

du 24 novembre
au 18 décembre 2004
Petit Théâtre

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

LA RÉVOLTE

DES ANGES

production
Théâtre National de la Colline,
Théâtre National Populaire-Villeurbanne

scénographie
Catherine Calixte

musique
Jean-Marc Padovani

son
Jean-Damien Ratel

lumières
Nicolas Boudier

texte et mise en scène
Enzo Cormann

avec **Thierry Blanc**
Carlo Brandt
Jean-Louis Loca

LA RÉVOLTE DES ANGES

texte et mise en scène

Enzo Cormann

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Petit Théâtre

du 24 novembre au 18 décembre 2004

du mercredi au samedi 21h00

mardi 19h00

dimanche 16h00 – relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h00

mardi 7 décembre – débat

production

Théâtre National de la Colline, Théâtre National Populaire-Villeurbanne

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

scénographie
Catherine Calixte

musique
Jean-Marc Padovani

son
Jean-Damien Ratel

lumières
Nicolas Boudier

avec

Thierry Blanc
Le Desperado Joyeux / Bernard-Marie Koltès

Carlo Brandt
Le Prince de la Fêlure / Chet Baker

Jean-Louis Loca
L'Enfant Radiant / Jean-Michel Basquiat

Le Prince de la Fêlure, L'Enfant Radiant et Le Desperado Joyeux

« *Nul n'est en soi, hormis les anges* », note malicieusement Bernard Noël dans *La Chute des Temps*, invite implicite faite au dramaturge à s'exprimer *en autrui*, puisqu'il n'est pas réellement l'autre – pas plus qu'irrécemment un ange – mais le parleur des muets et des morts, rêveur d'hypothétiques « en-soi », adoptant tour à tour, et devant tous, le point de vue singulier de chacun.

« Comme c'est étrange, fait dire Virginia Woolf à l'un de ses personnages, la façon dont les morts se jettent sur nous au coin des rues, ou dans les rêves ! » À tout bout de champ. Les morts ne nous accompagnent pas tant qu'ils nous habitent. Nous cherchons un mot, nous trouvons un visage. Nous nous interrogeons, une œuvre nous répond. Les morts nous parlent, non qu'ils s'adressent à nous, mais ils se disent en nous, ils ne laissent aucun vide, ils ne nous manquent pas : nous en sommes envahis.

Je n'ai jamais pu me déprendre de l'idée que le théâtre n'est au fond qu'une entreprise de publication de ces voix mortes dont tout un chacun est criblé. De réincarnation. La fascination de nombre d'écrivains – même rigoureusement athées – pour les anges, me semble l'expression d'une reconnaissance de ces voix plus intériorisées qu'intérieures, de ce capharnaüm de voix qui compose pour une part la subjectivité de l'écrivain. L'invention théâtrale dote les anges de masques, mixe les voix, brouille les cartes. Nul n'écrit sans doute sous la dictée, mais chaque phrase écrite éveille un mort, et la phrase suivante est déjà comme une prise de notes sur la figure qui la hante.

Mais l'écrivain peut décider de nommer, tout à coup. De convoquer les morts à une manière de colloque, de se poser en régulateur d'un débat d'outre-tombe, de distribuer ses voix, d'ordonner le chahut angélique.

Bernard-Marie Koltès, Jean-Michel Basquiat, Chet Baker, mon profond respect pour ces trois personnes et l'amour de leurs œuvres m'ont incité à commettre le geste singulier de les inviter à la scène pour une rencontre apocryphe (ils ne se sont de fait jamais rencontrés), et post-mortem. Le titre d'un dessin d'Antonin Artaud (« La Révolte des anges sortis des limbes ») représentant trois cercueils ouverts et habités, outre qu'il a fourni le titre du poème dramatique, a grandement nourri les songeries qui présidèrent à sa composition.

Enzo Cormann

La Révolte des anges

poème dramatique

Bernard Marie Koltès est né le 9 avril 1948 à Metz dans une famille catholique pratiquante – son père était officier de carrière. Cet écrivain, dramaturge et romancier désormais traduit et joué dans le monde entier, est décrit par Patrice Chéreau (qui a mis en scène quatre de ses pièces) comme un « desperado joyeux ». Il est mort du sida, à Paris, le 15 avril 1989 à l'âge de 40 ans.

Le personnage du *Desperado Joyeux* donne à voir un ange pensif, plus rebelle qu'amer, quoique blessé par l'adulation posthume de ses pairs, l'inachèvement de l'œuvre et son irrésistible chosification.

« Ce qui t'écrase en définitive c'est de sentir que rien ne te ressemble davantage qu'un livre un tableau ou un disque

Si l'Art est don de Vie

Parce qu'il injecte du mouvement dans les matières inertes que sont les mots les notes ou la peinture

Il est tout aussi vrai de dire que l'Art est don de Mort

Parce qu'il substitue insidieusement des objets à un homme

Ainsi nos semblables ont-ils fait de nous des anges de notre vivant

N'attendant plus que notre mort pour donner libre cours à leur idolâtrie

Car il est certainement plus commode d'idolâtrer le nom d'un mort

Qu'un semblable dont on se dit qu'il a appris en même temps que vous à ne pas pisser sur ses grolles

Et voilà que le livre le disque ou le tableau par lequel l'artiste se propose de toucher ses semblables

Est en définitive ce qui le sépare d'eux » (6^e Séquence – Gueule d'ange)

Jean-Michel Basquiat est né le 22 décembre 1960 à Brooklyn, New York, d'une mère d'origine portoricaine et d'un père d'origine haïtienne, dans une famille de la middle-class américaine. Ce graffiteur devenu en quelques années l'un des peintres les plus cotés de la planète, complice d'Andy Warhol, fut dépeint par René Ricard comme « L'Enfant radiant ». Il est mort le 12 août 1988 dans son loft à New York, d'une overdose d'héroïne, à l'âge de 27 ans.

Le personnage de *L'Enfant Radiant*, ange volubile et railleur, ne se satisfait pas de l'engouement inouï du marché de l'art pour ses toiles explosives :

« Quand les flics du Lower East Side ont tué Michael Stewart

Dans la station de métro à l'angle de la 14^e rue et de la 1^{ère} avenue

J'ai pensé (...) ç'aurait pu être moi

Combien de centaines de graffiti signés SAMO

Dans les stations de métro et sur les murs du Lower East Side

(...)

SAMO Stewart Jean-Michael

Ç'aurait pu être moi ç'aurait pu être moi

Et le joint dans la poche la peau noire et les coups la colonne brisée le coma

Ç'aurait pu être moi ç'aurait pu être Same Old Shit

Toujours la même vieille merde

Décrocher raccrocher

(...)

Et pour finir ni décroché ni raccroché

(...)

Pour finir en finir

(...)

Saignant du nez

Menton contre la poitrine

Bras enlaçant le ventilateur pour tenter de juguler l'étouffement

Pas même eu la peine de le rouer de coups ce négro-là diront les flics du Lower East Side

Jouet cassé dans une chambre d'enfant

Juste eu le temps de regarder le ventilateur et de penser Je vole en Concorde et je couche au

Ritz mais quel taxi du Lower East Side s'arrêterait pour me prendre ?

Voilà comment on entre dans la légende

Pas vrai Andy ? » (Séquence 9 - Memorial to Andy)

Chet Baker est né le 23 décembre 1929 à Yale, petite ville de fermiers de l'Oklahoma, deux mois après le krach boursier de Wall Street. Ce « Prince de la délicatesse et de la fêlure », selon la formule de Gérard Rouy, trompettiste et chanteur qui sillonnait le monde de concerts en studios, sans foyer ni compte en banque, fut retrouvé mort le vendredi 13 mai 1988 dans une petite rue d'Amsterdam, derrière le Prinz Hendrik Hotel, tombé de la fenêtre de sa chambre située au deuxième étage. Il était âgé de 59 ans.

Le personnage du *Prince de la Fêlure* montre un ange pasolinien, mûri par l'errance et le désamour, qui décline le blues angélique en sage malicieux, économe de phrases, débusqueur d'illusions.

« Problème de concordance des temps

Problème de tempo

On devrait toujours prendre soin de chanter sa mort avant de la vivre

Au lieu de mourir sa vie comme je l'ai fait

Et de vivre mort pour l'éternité

Archivé classé et numérisé

Condamné à choruser en boucle à l'identique

Interminablement égal à soi-même censément génial et réellement chose morte

Je me demande bien ce que veulent les gens

Chet Baker ou la légende de Chet Baker ou les salades de Chet Baker ?

Ou bien la preuve par Chet Baker qu'il ne sert à rien d'être Chet Baker puisque la mort prend Chet Baker comme elle prend tout un chacun

Et c'est pourquoi il nous embaument et font de nos cadavres de jolis hochets » (Séquence 2 – Love is blind)

Enzo Cormann

Enzo Cormann est né en 1953 et réside actuellement à Coublevie (Isère). Auteur d'une trentaine de pièces de théâtres et de textes destinés à la scène musicale, il est traduit et joué dans de nombreux pays. Également metteur en scène, acteur, conseiller littéraire, enseignant, il se définit volontiers comme un « artisan de théâtre ». En France, la plupart de ses pièces sont publiées aux Éditions de Minuit. Plusieurs disques témoignent de son travail jazzistique, et particulièrement en compagnie du saxophoniste Jean-Marc Padovani.

Depuis 2000, il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), au sein de laquelle il anime le département d'écriture dramatique.

En 2003 et 2004, trois nouvelles œuvres sont créées :

Cairn, mise en scène Claudia Stavisky, Les Célestins-Théâtre de Lyon, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Le Dit de la chute, tombeau de Jack Kerouac, jazz poem pour un comédien et deux musiciens, en collaboration avec Michel Didym, Jean-Marie Machado, Jean-Marc Padovani, Théâtre d'Auxerre, Théâtre Molière-Maison de la poésie.

La Révolte des anges, mise en scène Enzo Cormann, Théâtre National de la Colline, Théâtre National Populaire-Villeurbanne.

Site de l'auteur : www.cormann.net

Bibliographie

Théâtre

Aux Éditions de Minuit :

Credo, suivi de *Le Rôdeur*, 1982.

Sang et Eau, 1986.

Sade, concert d'enfers, 1989.

Takiya! Tokaya!, suivi de *Ames soeurs*, 1992.

La Plaie et le couteau, suivi de *L'Apothéose secrète*, 1993.

Diktat, 1995.

Toujours l'orage, 1997.

Cairn, avril 2003.

La Révolte des anges est à paraître le 5 novembre 2004.

Chez différents éditeurs :

Rêves de Kafka, suivi de *Exils*, Avant-Scène n° 755.

Corps perdus, Avant-Scène n° 770.

Ké Voi ?, Avant-Scène n° 777.

Berlin, ton danseur est la mort, Éditions Théâtrales, 1981 et 1994.

Le Dit de Jésus-Marie-Joseph, Éditions Théâtrales (petites pièces d'auteurs), 1998.

Ils sont deux désormais sur cette terre immense, Amnesty/Actes Sud, 1998.

Je m'appelle, in « *La plus grande Pièce du monde* », Éditions de l'Amandier, 2002.

Mingus, Cuernavaca, Éditions Rouge Profond, 2003.

Essai

À quoi sert le théâtre ? (recueil d'articles et de conférences), les Solitaires Intempestifs, 2003.

Disques

Le Rôdeur, Padovani, Marais, Micenmacher, Label Thélonious, diffusion Harmonia Mundi 1991.

Sud, avec Jean-Marc Padovani, production K617, « AFAA sur mesures », mars 1992.

Mingus, Cuernavaca, Cormann/Padovani, Label Bleu, février 1992.

Tribute to Jack Kerouac, triptyque (2000-2004): 1. *Chorus d'après Mexico City Blues* de Jack Kerouac, voix et quartette de jazz, Éditions Escotatz!, Salignac, 2001. 2. «Mer», bruits de l'Océan pacifique à Big Sur, Californie, poème de Jack Kerouac, Éditions Escotatz!, 2001. 3.

Tombeau de Jack Kerouac, trio Cormann / Machado / Padovani, Éditions Escotatz!, 2004.

Thierry Blanc

Formation

Conservatoire de Grenoble (1987-1989), professeur Abbès Faraoun, puis École de la Comédie de St Etienne (1989-1991), professeurs Pierre Debauche, Stuart Seide, Sophie Loucachevsky.

Théâtre

Il joue principalement avec Daniel Zerkila (Compagnie Asterion), Jean-Louis Thamin (CDN de Bordeaux), Laurent Fréchuret (Théâtre de l'Incendie), Lotfi Achour et Natacha de Pontcharra (Compagnie Naravas). Il a aussi un long compagnonnage avec Jean-Christophe Barbaud.

Il fait partie du « Troisième Bureau », Comité de lecture de Théâtre contemporain dont Enzo Cormann est membre.

Cinéma

Il tourne avec Marco Bellochio.

Carlo Brandt

Théâtre

Il travaille avec M. Barras, Hervé Loichemol, B. Mestre, Claude Stratz, Benno Besson, Charlie Brozzoni, Matthias Langhoff, Jean-Christophe Bailly, Georges Lavaudant, Bernard Sobel, et sous la direction d'Alain Françon dans *La Compagnie des hommes* (version 1992), *Pièces de guerre*, *La Mouette*, *Edouard II*.

Au Théâtre National de la Colline, toujours sous la direction d'Alain Françon, *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (nouvelle version 1997), *King* de Michel Vinaver (1999), *Café* (2000) et *Le Crime du XXI^e siècle* (2001) d'Edward Bond, ainsi que *Skinner* de Michel Deutsch (2002) ; sous la direction de Christophe Pertou, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke en 1997/1998 ; il y crée également au cours de cette même saison *Check-up* sur des textes d'Edward Bond, et durant la saison 2002/2003 *Avanti!* textes de Antonio Gramsci, Pier Paolo Pasolini, Antonio Negri dans une mise en scène et une adaptation de Barbara Nicolier. Depuis, on a pu le voir jouer sous la direction de Mohamed Rouhabi dans *Le Café* de Mahmoud Darwich, *Moins qu'un chien* de Charlie Mingus ; Claude Baqué, *Anatole* d'Arthur Schnitzler. Il a assuré une mission AFAA au Congo Kinschassa et Brazzaville avec un travail sur *Tigre bleu de l'Euphrate* et *Onyos le furieux* de Laurent Gaudé, ainsi que *Tombeau pour 500 000 soldats* de Pierre Guyotat. Mise en lecture de *Exit* de Valérie Manns à Théâtre Ouvert, puis lecture de la correspondance de Dostoïevski en exil (Symposium Dostoïevski de Genève).

Il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique du meilleur comédien saison 1997/1998.

Cinéma

Il tourne sous la direction de Jacques Rouffio, M. Schupbach, Davila, Régis Wargnier, Bruno Herbulot, Roger Planchon, Yannick Bellon, Gilles Bourdos, Patrice Leconte, Pierre Dugowson, Olivier Dahan, Alexandre Aja, Richard Bean, Michael Haneke, Guillaume Nicloux, Olivier Mégaton ; puis Siegrid Alnoy dans *Elle est des nôtres* (Semaine de la critique Cannes 2003) ; Inès Rabadan dans *Belhorizon* ; Sébastien Jeanneau dans *La Part animale*.

Télévision

Il tourne avec Gérard Verges, Michel Soutter, D. Kent, David Delrieux, Jean-Christophe Bailly, Élisabeth Rappeneau, Michel Wyn, Charlotte Silvera, Igaal Niddam, Vincent Monnet, Arnaud Des Pallières. Plus récemment, il tourne avec Frédérique Goupil dans *Le Sourire d'Hassan*, Arnaud Despalière dans *Adieu*.

Jean-Louis Loca

Théâtre

Membre de la Troupe Side One Posthume Théâtre de 1980 à 1989 animée par Pascal Rambert.

Il joue sous la direction de Patrice Haggiag, *Les Exaltés* de Robert Musil ; d'Hubert Colas, *Nomades* ; et de Pascal Rambert, *Les Parisiens*, *Le Réveil*, *Météorogies*, *Les Lits 1*, *Désir*, *Léonce et Lena* de Georg Büchner, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *La Marcolfa* de Dario Fo ; il travaille aussi avec Liliane Nataf dans *Poussières de soleil* de R. Roussel ; Jean-Louis Thamin dans *Le Médium*, opéra de Gian Carlo Menotti.

Cinéma

Il tourne sous la direction de Philippe Harel, Hervé Ferreira Barbosa, Laetitia Masson, Irène Jouannet, Jean-Luc Godard, Guy Gilles, et dans des court-métrages.

Télévision

Il travaille avec Philippe Triboit, Irène Jouannet, Dominique Tabuteau, Jorge Bunuel, Annie Butler.

LA RÉVOLTE DES ANGES

VILLEURBANNE

Théâtre National Populaire

11 au 15 janvier 2005

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

téléphone : 01 44 62 52 52

www.colline.fr

